

**Institutions et mission**  
**Points de vue au sujet de la « loi sociale fondamentale »**  
*Hans-Florian Hoyer*

**Dans la discussion au sujet de savoir si le juste prix ou bien une AB (Allocation de Base) peut représenter une contribution correcte à la résolution actuelle de la question sociale on ne fait pas valoir un aspect, selon moi, sur lequel Rudolf Steiner est entré intensément — comme je le pense — en 1906, après avoir énoncé la loi sociale fondamentale elle-même, à savoir l'esprit qui doit être vivant dans la totalité des êtres humains qui œuvrent ensemble, en descendant jusqu'au niveau de l'individu (!). La totalité doit avoir une mission spirituelle ; et chacun doit vouloir contribuer à ce que cette mission soit remplie.**

La loi sociale fondamentale fut posée<sup>1</sup>, en 1906, dans le dernier<sup>2</sup> des trois<sup>3</sup> essais dans la revue *Lucifer-Gnosis*.

Dans le premier de ces essais, Steiner, âgé alors de 44 ans, se posait la question de savoir si les théosophes eussent à contribuer de quelque façon à quelque chose au sein de la question sociale. Ne vivent-ils pas dans les nuages, en effet, et ne cultivent-ils pas un langage extravagant ? La doctrine anthroposophique est-elle d'importance pour le combat pratique de la vie ? Est-ce qu'un égoïsme raffiné ne faisait pas obstacle pour les masses dans le besoin ?

Avant la formulation de la loi sociale fondamentale, Steiner avait encore abordé Owen et le fait que celui-ci « devait se convaincre que de bonnes institutions ne sont principalement à maintenir que si les êtres humains qui y prennent part, sont enclins à les conserver de par leur nature intime et s'ils s'y accrochent avec une participation chaleureuse. »

Sous l'influence des sentiments égoïstes se construit « la question sociale d'une manière totalement naturelle sous la forme de quelles institutions sociétales doivent être pertinentes de sorte que tout un chacun puisse se procurer pour lui le produit de son travail ? On escompte ainsi que la totalité d'une communauté humaine puisse au mieux prospérer lorsque l'individu peut aussi engranger le produit le plus grand possible de son travail. »

La formulation de la loi elle-même se lit ensuite comme la description de la répartition/partage sociétal du travail sur l'aspect de la production et sa conséquence, à savoir la répartition/partage des produits de ce travail sur l'aspect de la consommation. Ce qui chez Adam Smith est pris en considération encore sur le plan de l'exploitation économique, reçoit ici sa dimension sociétale.

Il ne suffit pas de reconnaître la loi, ou encore de la transposer avec conviction, elle nécessite des institutions sociétales : « en réalité la loi ne vit que de la manière dont elle doit vivre, si une communauté d'êtres humains réussit à créer de telles institutions, de sorte que jamais quelqu'un ne puisse revendiquer pour soi les fruits de son propre travail, mais que celui-ci puisse profiter le plus possible et sans reste à la communauté. »

Comment arrange-t-on quelque chose comme cela ? « Dans la transposition dans la réalité, on est donc renvoyés à devoir faire avec des êtres humains qui trouvent le moyen de sortir de l'égoïsme. Or cela est totalement impossible en pratique si la masse de bien-être et de malheur de l'individu se détermine d'après son travail. Celui qui travaille pour lui-même, doit progressivement succomber à l'égoïsme. Seul celui qui travaille totalement pour les autres, peut progressivement devenir un travailleur non-égoïste. »

Mais pour cela, une condition préalable est nécessaire. « Lorsqu'un être humain travaille pour autrui, il doit ensuite trouver en autrui la raison de son travail ; et lorsque quelqu'un doit travailler pour la collectivité, alors il doit éprouver et ressentir la valeur, l'essence et la signification de cette collectivité. Or il ne le peut ensuite que si la collectivité est encore quelque chose de tout autre que la somme plus ou moins indéterminée des individus humains qui la composent. Elle doit être remplie d'un esprit réel, auquel chacun prend part. Elle doit être telle que tout un chacun se dise : elle est

---

<sup>1</sup> Qu'il me soit permis de reprendre ici des passages extraits de cet essai, à la formulation desquels rien ne semble modifiable. Ils sont soulignés dans une autre police de texte en italique et cités entre guillemets.

<sup>2</sup> La restitution dans le **GA 34**, sous le titre *Science spirituelle et question sociale* ne porte pas à la connaissance des lecteurs la manière dont le texte est réparti sur les trois numéros de cette revue. Octobre 1905 (n° 29, 30), 1906 (n° 32).

<sup>3</sup> À côté de l'inscription « *Théosophie et question sociale* » sur chacune des deux pages de titre, se trouvent deux autres mentions, le numéro 29 commence par : « Qui, à notre époque... » et il porte encore ce sous-titre : *Généralités sur la relation entre la théosophie et la question sociale*. Le numéro 30 commence par : « Deux manières de voir se trouvent en opposition directe... » et il a comme sous-titre : *Particularité de la relation entre la théosophie et la question sociale*. Et le numéro 32 commence par : « Robert Owen peut... », sans autre sous-titre dans ce numéro.

*juste et je veux qu'elle soit ainsi. La collectivité doit avoir une mission spirituelle ; et tout individu doit vouloir contribuer à ce que cette mission soit accomplie. »*

*« Mais la tâche du présent c'est d'amener les êtres humains à une situation telle que tout un chacun à partir de son impulsion la plus intime fournisse le travail pour la collectivité... Une théorie économique prosaïque ne peut jamais être une incitation pour aller à l'encontre des forces égoïstes. ... Ce qui peut uniquement aider, c'est une conception spirituelle du monde qui, au travers d'elle-même par ce qu'elle a la capacité d'offrir, se met à vivre dans les idées, dans les sentiments et dans la volonté, bref, dans toute l'âme de l'être humain. »*

En 1906, Rudolf Steiner devait encore écrire que ce peut être la tâche de l'occultisme de parler publiquement de ces genres de choses.<sup>4</sup> Ce qu'il peut ensuite encore écrire, intègre la biographie de l'individu dans le contexte de sa communauté et celle-ci dans la communauté humaine. Un continuum de sens s'étend donc depuis la mission de l'existence terrestre jusqu'à l'individu.

L'individualiste éthique, qui agit pour l'amour de l'acte est décrit en 1894 dans la *Philosophie de la liberté*. En 1898, dans la confrontation avec Ludwig Stein, la loi sociologique fondamentale<sup>5</sup> est présentée. En 1904, l'être humain fut présenté dans la *Théosophie* comme un être, dont les facultés sont les fruits restants de ces actes passés qui le relie à leurs conséquences. En 1910, dans la *Science de l'occulte en esquisse*, vient se rajouter la mission de l'humanité sur la Terre de développer le Cosmos de sagesse en un Cosmos de l'amour<sup>6</sup>.

Ceci se trouve récapituler de manière concise dans ces passages : *« Par l'orientation spirituelle anthroposophique, l'être humain peut expérimenter qu'il n'est pas né fortuitement en n'importe quel lieu et à n'importe quelle époque, mais qu'il est placé par nécessité au lieu où il se trouve par des lois spirituelles causales archétypes, le Karma. Il peut comprendre que son destin parfaitement fondé l'a placé dans la communauté humaine à l'intérieur de laquelle il se trouve. À partir de ses facultés aussi il peut se rendre compte qu'elles ne lui sont pas dévolues au hasard aveuglé mais qu'elles ont au contraire un sens à l'intérieur des lois causales primordiales. Et il peut ainsi tout comprendre de sorte que ce discernement ne reste pas une affaire de raison prosaïque, mais qu'il comble au contraire son âme entière de vie intérieure. Le sentiment s'épanouit en lui qu'il accomplit un sens supérieur lorsqu'il travaille ses facultés au sens de sa place dans le monde et dans l'esprit de ses facultés. De ce discernement aucun idéalisme vague ne peut s'ensuivre mais au contraire, une puissante impulsion de toutes ses forces et il considérera comme allant de soit d'agir dans cette direction, de la même façon que dans une autre relation il mangera et boira. Et d'autre part il reconnaîtra l'esprit qui est associé à la communauté humaine à laquelle il appartient. Il comprendra les circonstances dans lesquelles sa communauté d'êtres humains se situe vis-à-vis des autres ; et ainsi les esprits individuels de ces communautés s'assembleront en un tableau spirituel rempli de sens de la mission homogène du genre humain. Et à partir du genre humain sa connaissance pourra lui permettre d'élever son regard et de le laisser vagabonder sur le sens profond de toute l'existence terrestre. »*

Sur l'arrière-plan de l'œuvre fondamentale citée ci-dessus, le regard s'ouvre sur la mission de l'humanité comme la collectivité qui laisse la liberté à l'individu de s'y intégrer lui-même de manière créative. L'organisme social *dreigliederige* est la base dont il a cependant besoin mais plus encore les institutions pour travailler en vue de la réalisation de sa mission. La perspective que de plus en plus d'êtres humains peuvent faire ceci parce que pour l'heure, le progrès technique et l'institution de la société du partage/division du travail sont réellement efficaces et le permettent et cela peut éventuellement être un aiguillon pour en arriver à considérer la mission d'entrer en dialogue avec les autres institutions de la société qui sont encore utiles.

Le plus grand obstacle c'est le sentiment de vie dominant de vivre de sa propre production en matière d'argent. Ce sentiment de vie m'exclut, par son égoïsme inhérent, de la réalité vécue qu'aucun boulanger ne mange tous les petits pains qu'il fabrique, aucun dentiste ne perce que dans sa bouche et que la majorité des choses, prestations de services et des infrastructures dont j'ai besoin dans la vie, ne sont pas produites ou réalisées par moi. La

<sup>4</sup> En 1918 l'interdiction de publier était apparemment terminée. **GA 35**, auparavant secret gardé et actuellement publication de connaissances suprasensibles.

<sup>5</sup> **GA 31**, *Liberté et Société*. « L'humanité aspire au début des circonstances culturelles à des alliances sociales ; à l'intérêt de ces alliances l'intérêt de l'individu est offert en sacrifice ; l'évolution ultérieure mène à la libération de l'individu de l'intérêt des alliances au libre développement des besoins et des énergies de l'individu ».

<sup>6</sup> **GA 13**, *Science de l'occulte en esquisse*. Dans la première édition une indication se trouve encore à la fin des remarques préliminaires : « Celui qui est familier de la recherche suprasensible, remarquera à la lecture de cet ouvrage qu'on s'est efforcé rigoureusement de maintenir la frontière entre ce qui peut et doit être communiqué aujourd'hui du domaine des connaissances suprasensibles de ce qui va être exposé plus tard ou bien pour le moins, sous une autre forme ».

« mission » omniprésente, d'accumuler autant d'argent que l'on peut en être économiquement le consommateur dans toutes les situations de la vie, a besoin d'une correction urgente au moyen d'un dialogue sur ce que sont le sens véritable et la mission de la société.

Un éclaircissement là-dessus, sur la manière dont la monétarisation étouffe le sens de toute vie et n'a à offrir comme mission, que de faire ce qui « se » compte, est nécessaire et urgent. Pour cela la question cardinale du prix juste et de la loi sociale fondamentale peuvent être des points de départ du dialogue sur la circulation de l'argent qui ne doivent en aucun cas se renier mutuellement.

En 1905, la science spirituelle était encore au commencement de son activité. Aujourd'hui elle s'est introduite avec succès dans de nombreux domaines pratiques. Des institutions du système éducatif, l'agriculture, la médecine et les soins, la pharmacie et le système financier peuvent être considérés comme son fruit. *« Ce fruit se révèle notoirement ensuite seulement, lorsque ce qui est pensé par la science de l'esprit s'approche des tâches de la vie pratique. Il importe de savoir si la science de l'esprit peut lui venir quelque peu en aide pour saisir ces tâches en ayant l'intelligence de ces choses et de les comprendre en recherchant les moyens et les voies pour les résoudre. Qui veut agir dans la vie, doit d'abord la comprendre. »*

Est-ce que maintenant — cent ans après l'engagement de Rudolf Steiner pour la *Dreigliederung* de l'organisme social — est-ce éventuellement le moment de méditer moins sur l'anatomie correcte de celle-ci, que bien plus sur les institutions sociétales qui sont capables de servir la mission de l'humanité, pour mener un discours sociétal ?

**Sozialimpulse 3/2019.**

(Traduction Daniel Kmicik)

**Hans-Florian Hoyer** est né en 1948, ingénieur diplômé en architecture et par la suite employé commercial en banque, assistant auprès de Horst Rittel à Stuttgart, rédacteur indépendant de *softwares*, année d'études anthroposophiques en 1982, de 1987 jusqu'à 2013 à la *GLS Gemeinschaftsbank*. Œuvre indépendante de sculpture à Bochum, *Trigonla Rubr* et bureau de compensation de médecine anthroposophique. Actuellement retraité et en matière « d'argent », chemin faisant, en temps d'écritures cunéiformes jusqu'aux monnaies cryptées.